

Lyon, le 4 mars 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

Le **THEATRE DE L'ESPACE** et **L'ESPACE COMPAGNIES** du Théâtre des Célestins de Lyon sont particulièrement heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de

ANTIGONE

de
SOPHOCLE

d'après une traduction de **Jean DELPORTE**

Mise en scène de Jacques BELLAY

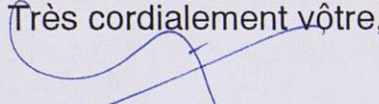
—
avec par ordre alphabétique,

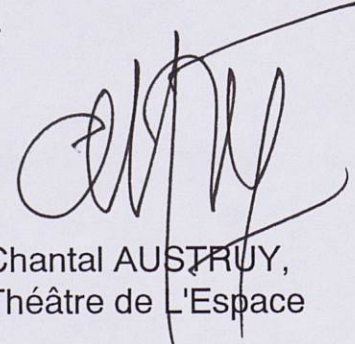
**Jacques Bellay, Florence Bernard, Julie Blanchon,
Eric Chalier, Paul Descombes, Henri-Edouard Osinski,
Lila Palinski, Patricia Thévenet.**

C'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

Les 25, 26, 27, 28 et 29 avril 1994

Très cordialement vôtre,


Françoise REY,
Théâtre des Célestins


Chantal AUSTRUY,
Théâtre de l'Espace

ANTIGONE

de
SOPHOCLE

d'après une traduction de Jean DELPORTE
par LE THÉÂTRE DE L'ESPACE

Mise en scène de
Jacques BELLAY

avec par ordre alphabétique,

Jacques Bellay, Florence Bernard, Julie Blanchon,
Eric Chalier, Paul Descombes, Henri-Edouard Osinski,
Lila Palinski, Patricia Thévenet.

Durée du spectacle : 1 h 50 sans entracte

Les 25, 26, 27, 28 et 29 avril 1994

Au Théâtre des Célestins de Lyon

CONTACTS PRESSE

Françoise REY,
Théâtre des Célestins
78.37.50.51

Chantal AUSTRUY,
Théâtre de l'Espace
78.28.80.51

ANTIGONE

de
SOPHOCLE

Mise en scène de
Jacques BELLAY

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Jacques BELLAY
Assistante	:	Florence BERNARD
Scénographie et costumes	:	Puck DELPORTE
Musique	:	Alain ROCHER
Chants	:	Peggy BOUVERET
Lumières	:	Hubert ARNAUD
Relations publiques et presse	:	Chantal AUSTRUY

avec par ordre alphabétique,

Jacques BELLAY	:	<i>Créon</i>
Florence BERNARD	:	<i>Eurydice - La jeune femme</i>
Julie BLANCHON	:	<i>La petite fille</i>
Eric CHALIER	:	<i>Hémon - Le garde - Le messager</i>
Paul DESCOMBES	:	<i>Tirésias - Le choryphée</i>
Henri-Edouard OSINSKI	:	<i>L'homme à la valise</i>
Lila PALINSKI	:	<i>Antigone</i>
Patricia THEVENET	:	<i>Ismène - Une femme</i>

Les 25, 26, 27, 28 et 29 avril 1994

ANTIGONE

de
SOPHOCLE

Mise en scène de
Jacques BELLAY

SOMMAIRE

- "Le rôle du théâtre aujourd'hui" par Jean **DASTE**
- "Pourquoi monter *Antigone* aujourd'hui" par Jacques **BELLAY**
- La tragédie antique
- "Le texte de **SOPHOCLE** et sa traduction" par Jacques **BELLAY**
- "Pour une mise en scène d'*Antigone* de **SOPHOCLE**" par Jacques **BELLAY**
- Itinéraire de la compagnie
- Jacques **BELLAY**
- Eric **CHALIER** et Paul **DESCOMBES**
- Henri-Edouard **OSINSKI**, Lila **PALINSKI** et Patricia **THEVENET**

LE RÔLE DU THÉÂTRE AUJOURD'HUI

On ne devrait jamais oublier ce qui s'est passé en Chine en mai et en juin 1989.

Le théâtre permet de faire revivre dans le présent les actions de ceux qui se sont sacrifiés pour la justice, le "*droit*" à la liberté, à la fraternité, à la vie. Le théâtre éveille en chacun la mémoire.

Il y a plus de vingt-cinq siècles, la petite **Antigone**, pour avoir défié un tyran et proclamé avant d'être conduite au supplice : "*Je ne suis pas née pour partager la haine, mais l'amour*", demeure plus que jamais présente. Ses frères et ses sœurs sont nombreux aujourd'hui. On l'a vu en Chine.

Au Moyen-Âge, de grands spectacles faisaient revivre la Passion du Christ. A toutes les époques, à travers histoires et légendes, le théâtre a révélé la cruauté des tyrans, l'hypocrisie de certaines morales, la puissance infinie de l'amour...

Des poètes dramatiques et des équipes de comédiens doivent y penser aujourd'hui.

Jean DASTE
(Juin 1989)

POURQUOI MONTER ANTIGONE AUJOURD'HUI ?

Dans les pires moments de répression, d'anéantissement, d'avilissement de l'homme, des êtres se dressent qui affrontent à mains nues les blindés, les armes automatiques, la torture, et qui osent dire non. Rebelles aux yeux du pouvoir, résistants par leur refus d'une violence qui nie l'humanité dans l'homme.

Antigone, cinq siècles avant notre ère, avec pour seule force la conviction de sa jeunesse, sa croyance en un absolu, en des lois personnelles "*non écrites*", se dresse contre la Cité, contre l'Etat, contre ses lois. Seule parmi tout un peuple, elle ose dire NON à la raison d'Etat au nom de laquelle **Créon**, le nouveau Chef de la Cité, promulgue un décret exemplaire, qui interdit de donner une sépulture à son frère mort parce qu'ennemi.

Non à la démagogie de l'homme de pouvoir, non à la "*langue de bois*". Non au discours creux et menaçant par lequel le tyran veut obtenir l'adhésion d'un peuple à une justice qui ne peut être juste en regard de la valeur imprescriptible due à tout être humain.

Non au mépris de l'homme envers la femme, à son refus d'écouter sa parole dans les moments les plus graves de la Cité.

Non à la prétention de l'âge mûr à s'arroger le pouvoir de dire ce qui est vrai, ce qui est juste, et à en dénier le droit à de plus jeunes.

Créon se croit investi par les dieux pour restaurer l'équilibre dans une cité vacillante, ensanglantée par des combats et au bord de la guerre civile. Peut-on lui reprocher de vouloir rétablir l'ordre et faire respecter la loi ? Quel dirigeant responsable ne souscrirait aujourd'hui à sa profession de foi : "*Je serai inflexible... L'anarchie, il n'y a rien de pire*" ? Quel chef d'Etat moderne, au lendemain d'un conflit qui a failli détruire le pays, ne prônerait la "*chasse aux sorcières*" ?

Antigone, qui a choisi d'enfreindre au vu de tous la loi d'exception en enterrant **Polynice**, "traître au pays de ses pères", est-elle coupable d'agir contre sa patrie ?

Qui a raison ? Qu'est-ce qui est *juste* ? Quelle folie est la plus condamnable ? Celle de la jeune fille qui s'oppose seule à toute la Cité, à son chef, aux dieux mêmes qui en garantissent l'autorité, ou celle du tyran jusqu'au-boutiste, crispé sur sa décision, coûte que coûte, envers et contre tous, et même contre l'avis des dieux ?

Le théâtre antique ne nous donne pas de réponse : **Antigone** et **Créon** ont tous deux raison ; les impératifs de l'éthique et de la politique sont inconciliables. Mais ils ont tort l'un et l'autre : la *démésure* conduit irrémédiablement au désastre.

La fin d'**Antigone**, emmurée et pendue dans sa tombe, est tout de même plus glorieuse que celle de **Créon**. Il y a une *dérision* certaine dans la façon dont **SOPHOCLE** montre le tyran aveuglé par le pouvoir, qui menace, ordonne, et croit agir alors qu'il "*est agi*" et court irrémédiablement à sa perte.

La tragédie grecque était cette cérémonie par laquelle toute une société se donnait le spectacle de ses propres tensions, de ses interrogations, essayait de définir ce qui est juste et de concevoir le sens de son existence dans le temps, sa destinée. Y a-t-il dans notre théâtre aujourd'hui une place pour ce moment exceptionnel où, devant la collectivité rassemblée, sont débattues les questions les plus fondamentales sur l'homme et la Cité ?

Aux acteurs et au metteur en scène de se hisser au niveau d'un texte aussi grand, d'inventer des moyens scéniques originaux, de tout mettre en œuvre pour que cette lumière venue du fond des âges éclaire de nouveau notre scène.

Jacques BELLAY

LA TRAGÉDIE ANTIQUE

La tragédie naît au VI^e siècle avant J. C., mais trouve sa forme achevée au Ve siècle avant J. C., à Athènes, avec ESCHYLE, **SOPHOCLE** et EURIPIDE, pour disparaître ensuite en moins d'un siècle. Cette courte période est aussi celle d'importants changements pour la cité d'Athènes.

Le Ve siècle avant J. C. est en effet celui du passage de l'oligarchie de droit divin à la démocratie (la démocratie athénienne n'étant pas du tout une démocratie comme nous l'entendons actuellement, puisque la majorité de la population était esclave, rappelons-le). PERIKLES, qui domine l'époque sur le plan politique, au point de laisser son nom au siècle, est le principal artisan de ce bouleversement. Ses contemporains prestigieux, en dehors des trois grands auteurs tragiques, sont nombreux : ARISTOPHANE (auteur de comédies), SOCRATE, PLATON, HERODOTE (inventeur de l'Histoire).

La tragédie est un aspect de la vie civique et politique de cette démocratie naissante. Chaque année, à l'occasion des fêtes en l'honneur de DIONYSOS, des concours tragiques sont organisés entre trois poètes, devant les 30 000 spectateurs du théâtre d'EPIDAURE. L'ensemble des citoyens assiste à ces représentations, et les plus pauvres reçoivent une aide financière de l'Etat pour venir. Les auteurs demandent à l'Archonte (magistrat chargé des plus hautes fonctions politiques et religieuses) de choisir le Chœur. Constitué par un collège de citoyens, le Chœur chante et danse dans l'"*orchestra*", et représente les spectateurs, c'est-à-dire le peuple, sur ce lieu situé entre la scène et les gradins. Les protagonistes, joués par des comédiens professionnels avec des masques, s'affrontent devant le Chœur, sur la scène.

Les problèmes posés sont ainsi débattus devant tous et par tous. La tragédie permet de mettre en scène la tension qui déchire les Athéniens entre deux conceptions du monde : **l'homme nouveau, moderne, se conçoit comme responsable de ses actes, maîtrisant la nature et la destinée par la technique. Cette vision du monde s'oppose à la vision archaïque selon laquelle l'homme est un jouet des dieux, victime du destin.**

LE TEXTE DE SOPHOCLE ET SA TRADUCTION

La traduction du texte grec ancien pose des problèmes considérables.

Jean DELPORTE, grâce à son érudition de la pensée antique, nous a laissé une traduction tout à fait remarquable. Il a accompli un immense travail pour rechercher les connotations philosophiques, religieuses, de certains termes, pour donner au texte une rythmique et des sonorités analogues à celles de l'original, pour imaginer en poète des images à la mesure de celles qui s'avèrent impossibles à transcrire à la lettre.

Nous avons trouvé là un texte écrit pour être dit et joué par des acteurs, un texte qui sauvegarde l'élément sauvage, primitif, dionysiaque propre à la tragédie, un texte à l'opposé du lyrisme édulcoré et académique légué par une certaine tradition.

Jacques BELLAY

POUR UNE MISE EN SCÈNE D'ANTIGONE DE SOPHOCLE

L'AIRE DE JEU

SOPHOCLE situe l'action d'*Antigone* dans un contexte précis et concret : quelques heures après la bataille titanesque qui a opposé les Argiens à la ville de Thèbes, et au cours de laquelle les deux fils d'OËDIPE, ETEOCLE et POLYNICE, se sont donné mutuellement la mort. *Créon*, très légitimement, vient d'hériter du pouvoir, et veut combattre les "*ennemis de l'intérieur*" après ceux de "*l'extérieur*", afin de rétablir l'ordre et de sauvegarder l'Etat.

L'aire de jeu n'est pas un espace abstrait ou neutre. C'est *le lieu même du combat*, avec les restes encore fumants de la guerre toute proche, guerre à la fois antique et moderne : tumulus, cratères d'obus, cadavres... L'action tragique se déroule dans ce lieu de mort, parcouru par quelques survivants, hanté par les combattants disparus, mais aussi par les ancêtres de la lignée de LAIOS, OËDIPE et JOCASTE.

L'espace tragique est à la fois un tribunal, une arène et le lieu de la communication avec l'au-delà, le lieu du sacré :

- Un tribunal, où chacun des protagonistes défend son point de vue, argumente, affirme son bon droit, accuse l'adversaire, tente d'entraîner l'assentiment du peuple rassemblé (le public et le Chœur), qu'il prend à témoin.
- Une arène, où les personnages s'affrontent, luttent à mort, engagent un véritable pugilat verbal, tentent d'anéantir l'autre avec des paroles qu'ils utilisent comme des "*armes meurtrières*", ainsi que l'a montré HOLDERLIN. Les dialogues se transforment en combats sans merci avec des "*mots qui tuent*".
- Le lieu du sacré, où les hommes invoquent les dieux, les appellent à l'aide, essaient d'obtenir des signes de leur acquiescement ou de leur condamnation. C'est aussi le lieu du sacrifice d'*Antigone*, de la punition divine, de l'accomplissement du destin.

.../...

Absents physiquement de l'espace tragique, les dieux semblent donner parfois des signes de leur présence (à travers les récits du garde, et de TIRESIAS par exemple). Mais, d'une façon remarquable chez **SOPHOCLE**, rien n'indique de manière certaine qu'ils répondent à l'appel des humains et qu'ils influencent ce qui se déroule sur la scène.

L'aire de jeu en U : les spectateurs se font face, se donnent en spectacle les uns aux autres, et participent par leur présence au rituel de la représentation tragique. Cette organisation de l'espace en matérialise la fonction sociale et sacrée et l'aspect cérémoniel. Aspect qui repose aussi sur le Chœur.

LE CHOEUR

Nous avons choisi de ne pas chercher à reconstituer ce que pouvait être le Chœur dans les représentations antiques.

Scéniquement, le Chœur se présente comme *un groupe d'individus bien différenciés*, chacun représentant une partie des citoyens, depuis l'ancien soldat jusqu'au vieil homme qui a tout perdu pendant la guerre. Mais c'est un groupe qui se déplace avec une grande unité. Cette cohésion est renforcée par l'introduction de quelques chants qui permettent aussi de faire apparaître l'aspect cérémoniel de la représentation.

Le Choryphée conduit la représentation. Il est le "*chef d'orchestre*", fait entrer et sortir les protagonistes, glisse des remarques profondément perspicaces, parfois humoristiques et sarcastiques, en direction de l'assistance, remplit une fonction d'intermédiaire inquiétant et étrange entre les personnages et le public.

Antigone a choisi de vivre "*pour les morts*", "*morte parmi les vivants et vivante parmi les morts*". Le Chœur souligne l'évolution de la tragédie et de l'emprise progressive du passé sur le présent, de l'envahissement du domaine des vivants par les morts. Le Chœur passera peu à peu d'un camp dans l'autre. On utilisera comme éléments scéniques des objets rituels qui interviennent dans le culte des morts de certaines sociétés traditionnelles : masques, vêtements.

LE JEU

Les héros tragiques incarnent des choix fondamentaux : leur caractère archétypal, symbolique, déborde largement la psychologie réaliste et individuelle, et leur confère une dimension métaphysique, épique.

.../...

De ce point de vue, la tragédie grecque est proche du théâtre sacré comme le NO. Son interprétation, comme pour le théâtre asiatique, implique une recherche particulière de la part de l'acteur, un entraînement spécifique en vue d'atteindre une expression symbolique, non psychologique, fondée sur le signe et sur une certaine conscience du corps, dans sa relation à l'espace.

La parole tragique est profondément ancrée dans le corps, prend sa source dans des états physiques et mentaux extrêmes. Dans les duels verbaux, le mot traverse le corps, devient une arme redoutable dotée, pour ainsi dire, d'une consistance physique.

En même temps, la parole, le geste, doivent signifier plus qu'ils ne disent. Au-delà de leur sens apparent, ils doivent évoquer sans cesse un non-dit, un sous-texte qui relève de l'inconscient ou du sacré, et qui donne toute sa force, toute sa profondeur à ce qui est montré.

Le rythme, dimension essentielle du poème tragique, doit de même structurer le mouvement et le phrasé.

Mais il y a aussi des moments de naturel, de simplicité, dans lesquels le héros tragique semble si proche de l'homme ordinaire, que l'on pourrait s'identifier à lui. Ainsi, **Antigone**, sur le bord de la tombe, semble abandonner sa nature inflexible, quasi inhumaine, pour être seulement une jeune fille qui a peur et qui regrette de n'avoir pas connu les joies les plus naturelles de l'existence : *"Jamais je ne connaîtrai la joie de donner le sein à un enfant"*.

Jacques BELLAY

ITINÉRAIRE DE LA COMPAGNIE

Le **THÉÂTRE DE L'ESPACE**, créé en 1988, est installé depuis fin 1992 à Saint-Etienne.

Il réunit des comédiens et metteurs en scène qui, ensemble, désirent développer d'une façon cohérente la création théâtrale et la formation.

Il se propose de rechercher tous les moyens d'approfondir le jeu de l'acteur, d'élargir le champ de son expression pour un théâtre qui soit, par sa forme et son propos, véritablement un théâtre de notre époque.

En même temps, il s'attache à développer une recherche dramaturgique et à multiplier les occasions de rencontre, de dialogue, et de collaboration entre auteurs, metteurs en scène, comédiens et spectateurs.

Dans ce double but (création et formation), sont organisés des stages, des ateliers de recherche et des lectures en relation étroite avec les réalisations en projet.

Le **THÉÂTRE DE L'ESPACE** (anciennement Compagnie BELLAY-CHARIERAS) a déjà présenté :

– *Cage*, d'après KAFKA, mise en scène et adaptation de Jacques BELLAY, avec Paul CHARIERAS et Jacques BELLAY. Ce spectacle, coproduit par la Comédie de Saint-Etienne, a été joué au Théâtre du Chien qui Fume pendant le Festival d'Avignon en 1988, puis en tournée en France en mars, avril et mai 1990 et également au Théâtre de la Plaine à Paris, au Théâtre National de Belgique et au Schiller Theatre de Berlin.

– *Antigone* de SOPHOCLE, traduction de Jean DELPORTE, mise en scène de Jacques BELLAY, en coproduction avec le NEC de Saint-Priest en Jarez (et l'aide du Conseil Général de la Loire, de la DRAC Auvergne et de la municipalité de Clermont-Ferrand).

Ce spectacle a été joué en 1992 :

. au NEC de Saint-Priest en Jarez,

.../...

- . à l'Hôtel de Chazerat à Clermont-Ferrand,
- . au Festival de Chazeron,
- . à la Comédie de Saint-Etienne,
- . au Théâtre de Saint-Chamond,
- . à la Maison de la Culture de Firminy.

repris en novembre / décembre 1993 :

- . à la Comédie de Saint-Etienne, Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon,
- . au Théâtre de Vénissieux,
- . au Théâtre du Vieux Givors,
- . au Théâtre de Pont-de-Claix,
- . au Théâtre Jean Vilar à Bourgoin-Jallieu.

et en 1994 :

- . au Théâtre des Célestins de Lyon,
- . au Théâtre Municipal de Roanne

La Compagnie travaille actuellement sur :

– *Folies berlinoises*, d'après Kurt TUCHOLSKY, Klaus MANN, Stefan ZWEIG, au Centre Culturel de Montreynaud à Saint-Etienne du 19 au 22 mars 1994, en coproduction avec le C.C. de Montreynaud et du 18 au 25 mai à la Comédie de Saint-Etienne.

JACQUES BELLAY

Après des études de lettres et philosophie, il devient comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 1984 à 1990.

Parmi ses mises en scène, les plus importantes sont :

- *Oedipe roi*, de SOPHOCLE à la Comédie de Saint-Etienne,
- *Instructions aux domestiques*, d'après SWIFT, au Théâtre Daniel SORANO de Vincennes, et à la Comédie de Saint-Etienne,
- *Cage*, d'après KAFKA à la Comédie de Saint-Etienne, au Schiller Theatre de Berlin, au Théâtre National de Belgique et au Théâtre de la Plaine, Paris.
- *Embrassons-nous Folleville* de LABICHE à la Comédie de Saint-Etienne,
- *Antigone* de SOPHOCLE.

En qualité de comédien, il a joué avec Daniel BENOIN, J. ECHANTILLON, R. COUTEURE et au TNB, à la Comédie de Caen...

Il a été professeur au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand et enseigne actuellement au Conservatoire de Dijon.

Jacques BELLAY a aussi publié des études dramaturgiques sur *Le Roi Lear* (Publication de l'Université de Lyon II), *Faust I et II* (Editions Solin), *Guetto* (La Manufacture).

ERIC CHALIER

A suivi les cours de l'Ecole du C.D.C. de Saint-Etienne et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris.

A joué avec Martin SPEER, Philippe GOYARD, Marcel GALLO, Alain DUCLOS, Albert SIMON, Benoît LEPECQ...

A la télévision : "*Au-delà de la vengeance*" de R. SAINT-PIERRE pour France 3.

Cinéma : "*Léon*" de Luc BESSON. Sortie prévue pour fin 1994.

PAUL DESCOMBES

A suivi les cours René SIMON à Paris.

Comédien permanent de la Comédie de Saint-Etienne pendant 14 ans et 3 ans à l'Odéon chez BARRAULT et RENAUD.

A joué avec Daniel BENOIN, BEJART, Roger BLIN, PLANCHON, ROSSNER, Patrick le MAUFF, Philippe DELAIGUE, Jacqueline BOEUF....

HENRI-EDOUARD OSINSKI

A suivi les cours Dullin à Paris.

A joué à la télévision avec Marcel TEULADE, Eric LE HUNG, Michel COURTOIS...

Au théâtre avec Bernard SOBEL, Tadeusz KANTOR, Elisabeth SAINT-BLANCARD, Guy RETORE, Danièle RETIF, Maurice YENDT, Michel DIEUAIDE, Philippe FAURE, Philippe DELAIGUE, Jean-Paul LUCET...

LILA PALINSKI

A suivi les cours de la rue Blanche.

A joué avec Jean-Louis BARRAULT, Daniel BENOIN, Jean-Christian GRINDVALD, Pierre TABARD, Jacques BELLAY, Michel MARQUAIS...

PATRICIA THEVENET

A suivi les cours de la Comédie de Saint-Etienne.

A joué avec Jacques BELLAY, Jacques ROUX et Samuel RITZ.

ANTIGONE

de
SOPHOCLE

Mise en scène de
Jacques BELLAY

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

AVRIL 94

Lundi	25	20 h 30
Mardi	26	20 h 30
Mercredi	27	20 h 30
Jeudi	28	20 h 30
Vendredi	29	20 h 30

Françoise REY,
Théâtre des Célestins
78.37.50.51

Chantal AUSTRUY,
Théâtre de l'Espace
78.28.80.51